Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 77 (1980)
Heft: 3

Rubrik: Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'herbe, ce qui a donné des résultats surprenants. Les grandes exploitations apicoles ont été mécanisées dans la mesure du possible et emploient une personne pour 600 ruches. Les centres d'extraction produisent de 1 à 8 t de miel par jour. Actuellement on s'intéresse à la récolte de miellat dont la production semble illimitée. Il est produit par le hêtre noir et est disponible chaque année de février à décembre. L'insecte est logé dans l'écorce du hêtre noir et excrète cette substance sucrée à l'extérieur par un tube fin et transparent comme un cheveu, long de 2 centimètres, à l'extrémité duquel les abeilles la récoltent.

Gazette Apicole

Pratique ou technique apicole

La conduite du rucher, par Charles Goetz

Lors de la journée apicole romande, dans le cadre du Comptoir de Martigny, l'année dernière, nous avions eu le bonheur de nous attacher la présence de M. Charles Goetz, éminent dirigeant de la station expérimentale de La Thumenau, près de Strasbourg.

Son captivant exposé intéressa les nombreux apiculteurs et plusieurs nous demandèrent la possibilité d'en faire un enregistrement.

A notre demande, M. Goetz a eu l'extrême amabilité de nous confier le texte de cette conférence que nous avons l'avantage de publier ci-après, persuadé qu'elle sera utile à tous les apiculteurs.

Nous remercions notre collègue et ami Goetz.

Doudin

Il est difficile d'expliquer comment un rucher doit s'exploiter; les conditions variant d'une région à l'autre, il faut donc, en premier, tenir compte des conditions locales.

Sans doute, y a-t-il des règles immuables, mais d'après la région la conduite est variable et elle doit tenir compte des miellées.

Souvent l'apiculteur prépare une série de ruches pour une miellée donnée et la récolte fait défaut. Dans les régions où il y a beaucoup de miellat, la miellée peut se manifester très tôt; des années en juin, comme en juillet ou août, rares quand mêmes en septembre, ou pas du tout. Il faudrait donc avoir des ruches toujours prêtes, opérationnelles à tout moment.

La première chose en apiculture est de bien connaître sa région et les miellées. Il faudrait faire une étude des possibilités de miellées de la région, bien situer les périodes faibles et les périodes intenses. Il y a souvent une succession de petites miellées qui donnent rarement une récolte, par contre des périodes intéressantes où il y a une récolte possible si les colonies sont préparées en conséquence. Je citerai comme exemple le Frère Adam, du Buckfast en Angleterre, qui ne dispose que de deux miellées possibles, le trèfle blanc et la bruyère, et il nous donne des moyennes très élevées par colonie. Cela suppose une étude et une conduite du rucher bien

appropriées à la région. Il n'est pas indiqué d'avoir des ruches fortes quand il n'y a plus rien à récolter, mais il importe de les avoir quand la récolte est possible.

Pour avoir des ruches en bonne condition au printemps, il faut préparer un bon hivernage. Il faut une forte quantité d'abeilles d'hiver, sans cela les ruches sont faibles au printemps. Une colonie bien hivernée se refait rapidement au printemps.

Arrivée au maximum de son développement, la colonie essaime, se multiplie. C'est aussi la période où l'apport de nectar est important et où la hausse est remplie.

Par l'essaimage, les colonies sont affaiblies ; il faut les regrouper, ce qui demande des interventions, donc un surplus de travail.

Comment conduire un rucher avec peu d'interventions ? Voyons d'abord ce qui se passe dans la nature, observons l'évolution de la grappe, sa multiplication, car là il y a des lois fondamentales que chaque apiculteur devrait respecter et appliquer à son rucher.

D'abord, pourquoi l'essaimage ? On dit que c'est normal, que c'est traditionnel. Que fait l'essaim arrivé au maximum de sa force, nanti d'une reine d'un certain âge ? Il quitte la ruche et va à la recherche d'un habitat nouveau, reconstruit entièrement ses cadres et souvent, après l'essaimage, il remplace sa vieille reine.

Si la ruche est très forte il peut y avoir un essaim secondaire, même un essaim tertiaire. Ces essaims vont à la recherche d'un habitat nouveau, de bâtisses neuves et possèdent une jeune reine.

Pour réussir en apiculture il faut respecter ces lois, satisfaire la nature. Il faut donc maintenir la ruche ou l'habitat à l'état neuf, renouveler les reines, au moins tous les deux ans. S'il y a une jeune reine dans la colonie l'essaimage est pratiquement nul.

Il faut également des constructions neuves. Le professeur Dr Enoch Zander, le grand spécialiste allemand, nous dit : « Les apiculteurs ont toujours peur de faire du gaspillage ou de perdre du miel en faisant construire beaucoup de gaufrés ; là où ça construit il y a de la vie, et où il y a de la vie et de l'activité, il y a du miel. »

Il faut maintenir les ruches et le matériel à l'état neuf, désinfecter régulièrement, renouveler les bâtisses, renouveler les reines.

Un facteur très important est le milieu. Ce milieu est souvent déficient en automne quand les populations se préparent à l'hivernage.

Si on accumule trop de colonies à un endroit, elles n'arrivent plus à se nourrir correctement. Il faut venir à leur secours et améliorer cette carence par des apports protéinés. Ce nourrissement est surtout intéressant en fin d'été et stimule les colonies, développe de belles plaques de couvain et la production d'abeilles d'hiver.

Nous employons la composition suivante :

100 kg. de sucre glace, sans amidon, ou du sucre semoule 000
40 kg. Apirêve, à défaut de miel
4 kg. lait écrémé en poudre à 0 % de matières grasses, à consommation humaine
4 kg. levure de bière déshydratée
1 kg. Torula, levure de bois
4 kg. farine de soja en poudre, déshuilée à 0,05 %

En même temps, nous nourrissons de liquide au sirop (sucre 3 parties, eau 2 parties).

Au printemps, il faut être prudent avec ce nourrissement aux protéines. Le Dr Kosteki, éminent spécialiste polonais, recommande prudence avec la pâte à base de farine de soja ; si l'abeille digère difficilement ces protéines, le parasite **noséma en profite** et on risque de favoriser le développement de la nosémose.

Evitons donc d'accumuler trop de ruches à un endroit; le nombre de colonies devrait se déterminer d'après la moyenne de la récolte et l'état sanitaire du rucher.

Un autre facteur très important est le matériel.

La meilleure ruche que j'ai pu exploiter jusqu'à maintenant est la Dadant 12 cadres. Pour faire de belles récoltes, il faut avoir de fortes populations, et pour les avoir, il faut une ruche qui le permette, où les abeilles puissent, en toute saison, se trouver à l'aise et où les reines puissent développer de grandes plaques de couvain.

J'opte actuellement pour la Divisible Dadant, 10 cadres, pour rester dans la standardisation et l'uniformisation future; elle permet des manipulations plus aisées, l'utilisation d'un seul et unique format de cadre, facilite l'élevage et la multiplication, la récolte et l'extraction.

Pour l'élevage de reines sur grands cadres il faut beaucoup de matériel; avec cette divisible tous les travaux sont possibles sans difficultés. Elle supprime les ruchettes d'élevage.

J'ai étudié cette divisible pour que les apiculteurs puissent utiliser le matériel qu'ils ont actuellement à disposition. Il faut éviter de créer du nouveau, il y en a déjà trop.

Pour apprendre et progresser en apiculture il ne faut pas se confiner chez soi. Il faut aller ailleurs et voir ce qui s'y passe. Il faut collaborer en équipe, faire des séminaires; c'est au cours de ces réunions d'apiculteurs que l'on apprend.

Il faut donc créer un matériel standard, utilisable aussi bien pour la récolte, pour la bonne séparation des qualités de miel, pour l'élevage des reines, la formation de nucléis. Dans la divisible on ne travaille qu'avec des hausses. Un des plus importants apiculteurs argentins a déclaré, lors d'un congrès Apimondia, que la ruche devrait être conçue de telle façon qu'on puisse agrandir et réduire au même volume de départ sans toucher au nid à couvain, que la grappe puisse s'agrandir soit vers le haut, soit vers le bas. La Dadant divisible permet tous ces travaux avec une extrême facilité.

Il importe d'avoir des jeunes reines dans les colonies, des reines de l'année même ou des reines d'un an. Il faut hiverner des reines du mois d'août; ce sont pratiquement des reines de l'année qui arrivent à leur maximum de ponte. Pratiquement, il ne faut travailler qu'avec de telles reines.

Beaucoup ne croient pas à la sélection. Elle demande de longues années d'expériences. Il faut encourager ceux qui la font sérieusement, ceux qui recherchent les souches les mieux adaptées à la région. Il faut des sélections locales, c'est la base de la reproduction. Il nous faut une abeille qui hiverne bien, que les ruches soient remplies avec beaucoup d'abeilles et de nourriture au printemps, sans cela les meilleures souches ne sont pas valables. On croit toujours que ce qui vient d'ailleurs est meilleur. Ce n'est pas l'origine qui compte, ce sont les abeilles qui remplissent la ruche et les hausses. Qu'elles soient noires, grises ou jaunes, il faut qu'elles hivernent bien, qu'elles consomment peu, qu'elles soient assez douces, que l'état sanitaire soit excellent.

Il faut sélectionner des lignées différentes, contrôler leur descendance.

Les apiculteurs qui ne font rien ne sont pas dangereux pour la sélection. Ce sont les apports incontrôlés d'ailleurs qui peuvent nous créer des ennuis.

Nous avions reçu cinq reines caucasiennes, sélectionnées, directement de Russie. Je les ai élevées dans un rucher d'élevage où je n'ai jamais perdu une ruchette à l'hivernage. Au printemps, ces ruchettes caucasiennes étaient décimées par la nosémose et la dysenterie.

Beaucoup d'éleveurs et de reproducteurs français reproduisent, ces dernières

années, la caucasienne, et lors du congrès d'Apimondia de Grenoble une grande quantité de reines caucasiennes furent introduites en France.

Il y a une dizaine d'années la nosémose était pratiquement inconnue dans l'intérieur de notre pays. Actuellement tout le nord du pays, au-dessus de la Loire, se plaint de cette maladie et la craint plus que les loques.

Le déplacement et la multiplication de souches ou de reines d'abeilles ne devraient jamais se faire sans un contrôle préalable d'adaptation dans la région où on les introduit.

L'hybridation a sa place dans l'avenir. Il faut savoir la contrôler et l'appliquer judicieusement.

L'élevage, le remplacement systématique et la sélection des reines sont nécessaires dans un rucher d'exploitation. Il faut prendre en main la reproduction de souches valables, éliminer les non-valeurs. Nous pouvons contribuer sérieusement à la sélection locale, massale.

La sélection scientifique est difficile et ne peut pas être entreprise par l'exploitant. Cette tâche devrait revenir à un centre national qui travaille pour l'apiculture, la reproduction, la profession.

Avec la sélection locale bien dirigée et organisée, on peut améliorer très fortement les rendements, les conditions de travail et l'état sanitaire de nos cheptels.

L'hybridation contrôlée peut encore augmenter les résultats acquis.

L'avenir dira si les apiculteurs savent s'organiser dans une entente mutuelle avec une discipline nécessaire pour résoudre les problèmes présents et ceux que le futur nous posera.

Ch. Goetz, rucher expérimental de La Thumenau

Hivernage de deux ou plusieurs reines dans une même ruche

Cet article, repris de la revue tessinoise d'apiculture *L'Ape* (novembre 1979), a été écrit par Reto Schärer, apiculteur à Novazzano.

«Vers la fin d'octobre, alors que le dernier couvain est éclos, je choisis une forte colonie et la rend orpheline. Si la reine de cette colonie est jeune, je la conserve afin de la réutiliser. Après deux jours d'orphelinage, je choisis un beau rayon ayant déjà contenu du couvain, mais vide. Des deux côtés j'applique deux ou plusieurs cages d'introduction, système Mack. Dans chacune j'introduis une reine ainsi qu'une dizaine d'abeilles. Les reines proviennent des ruchettes de fécondation qui, laissées dans ces petites unités, peuvent très bien y rester jusqu'en octobre mais ne passeraient pas l'hiver.

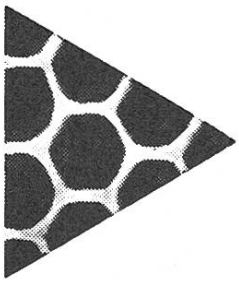
»Le cadre contenant les reines sera introduit au milieu de la grappe hivernale, près du trou de vol. Il sera de ce fait uniformément recouvert d'abeilles. Si cela est fait dans de bonnes condi-

tions, les reines passeront très bien l'hiver. Au printemps, j'utilise les reines ainsi conservées pour redonner une mère aux ruches orphelines ou ayant une reine défectueuse. Je laisse naturellement une reine dans la colonie qui les a hébergées durant l'hiver. Il est important d'utiliser ces reines sitôt qu'elles commencent à pondre, donc assez tôt. Ce système est plus économique, pour conserver des reines, comparé aux grands nucléis qui demandent beaucoup d'abeilles et de nourriture. Je l'applique avec succès dans mes ruches Dadant à 12 cadres et bâtisses froides.»

Merci à Reto Schärer. Enfin quelque chose de nouveau qui peut intéresser ceux qui font de l'élevage. Conserver économiquement des reines durant l'hiver a toujours été un rêve qu'il serait heureux de pouvoir concrétiser. Nous incitons les apiculteurs qui essaieront cette méthode à nous en faire rapport à l'intention du journal, ceci en temps opportun.

T. M.

Que faire de votre vieille cire?



Apiculteurs, ne laissez rien perdre!
Il vaut la peine de récupérer chaque débris, opercules, vieux rayons. Votre cire gaufrée vous reviendra **à moins de 50 %** si vous nous envoyez votre vieille cire pour transformation. Pour les vieux rayons, pas nécessaire d'enlever les fils de fer. Les rayons avec teignes sont admis, mais pas le couvain frais.

Durant toute l'année, vous pouvez nous envoyer votre vieille cire (vieux rayons, opercules, cires fondues) soit pour:

1. **TRANSFORMATION EN CIRE GAUFRÉE,** de sorte que vous n'aurez que le prix du travail à payer. (Ne pas oublier d'indiquer le système.)
2. **EN ÉCHANGE DE MARCHANDISES,** c'est-à-dire que nous vous achetons votre vieille cire et vous recevez en contre-valeur, selon votre désir, soit du matériel apicole, soit des cires gaufrées pour lesquelles vous n'aurez pas de frais de fonte.
3. **POUR LA VENTE AU PRIX DU JOUR.** Nous sommes acheteurs de toutes cires d'abeilles contre bon de crédit ou paiement comptant.

RITHNER FRÈRES - CHILI 29 - 1870 MONTHEY (VS) - Tél. (025) 71 21 54